L’hallucination d’un jeu

L’année de quatrième touchait à sa fin et les nombreuses humiliations qu’Antoine m’avait faites subir m’avaient rendu hargneux ... En fin d'après-midi le temps était loin d'être radieux, il pleuvait à torrent. Je n’avais qu’une envie, rentrer chez moi le plus vite possible.

Habituellement après les cours, je jouais souvent aux jeux vidéo pour calmer mes émotions et me changer les idées. Bizarrement, ce soir-là, j’avais l’envie de découvrir de nouveaux jeux, alors je m'étais rendu sur la boutique en ligne. Je vis un jeu de guerre qui paraissait intéressant. Il se déroulait pendant la deuxième guerre mondiale, le but était de tuer les ennemis et de s’infiltrer dans leur camp pour les détruire en un minimum de temps.

Après avoir joué pendant des heures à ce nouveau jeu de guerre, je décidais de faire une pause pour manger. Je me réinstallais dans mon fauteuil, quand soudain une sueur froide me glaça le dos. J’avais sentis une grande fatigue mais ce n’était pas une fatigue habituelle, mon corps était comme possédé, mes paupières sautaient et j’avais peine à les garder ouvertes. Les coups de fusils retentissaient encore dans ma tête et il me semblait ne plus être moi-même.

Tout à coup, un furieux coup de fusil fit vibrer la manette que je tenais dans mes mains. Ma chambre était devenue un camp de soldats, je me trouvais dans une tente d’une couleur sombre avec une atmosphère pesante. Je vis s’avancer un soldat blessé, le plus fort qu’on puisse imaginer. Il me tendit la main, qui était dure comme de la pierre. Avais-je perdu la tête ? C’était moi qui allais prendre la main de ce soldat ? J’éprouvais un malaise, j’avais la tête vide, et mon cœur battait à tout rompre mais je voulais continuer cette aventure. Je n’avais plus aucune idée de l’heure qu’il était, ni du lieu où je me trouvais. Où était ma chambre ? Mon esprit ?

Je saisis la main de ce soldat qui me tendis une photo d’Antoine et me souffla d’une petite voix « personne ne doit toucher à ton âme ». Pris de panique, je m’évanouis.

Quelques temps plus tard, j’étais installé dans mon fauteuil, l’image du jeu s’était arrêtée sur ce soldat qui me saluait. Ma mère arriva et me dit : “Je suis entrée dans ta chambre il y a une heure et je t’ai trouvé étendu sur ton fauteuil serrant ta manette dans la main droite”. Je me levais et allais me coucher.

Le lendemain matin, ma main était couverte de sang séché. Avais-je été victime d’une hallucination? Je n’en savais rien. Le souvenir de ce qui s’était passé la veille me remplissait d’étranges interrogations.

Quentin et Louna